

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA ·

Sixième Année—Novembre 1878

No. 1.

BVLLETIN DE



L'UNION - ALLER

GRATIA · MVR · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVED ·

SACRAMENTUM · ET · ARMAM · LVICIS · AC · IVS · ET · IUSTITIAE · FORTE · ET · ER · RE · IN · RE · CON · TENDITIS ·

LEŒRE · LATINE · DE · PIERRE · L'UNION · ALLER · 25 JAN<sup>R</sup> 1873.

# BULLETIN DE L'UNION-ALLET

## AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le "Bulletin" est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.  
L'abonnement est annuel :

Pour le Canada.....	\$1 00
Pour les Etats Unis .....	1 25
Pour l'Etranger.....	2 00

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à l'Administrateur de la Compagnie d'Imprimerie Canadienne, 222 rue Notre Dame, Montréal, seul autorisé à délivrer des reçus.

## AVIS DE LA RÉDACTION.

Les lettres et manuscrits destinés à la Rédaction du "Bulletin" doivent être adressés à M. le Chanoine E. MOREAU, Aumônier de l'Union-Allet, à l'évêché de Montréal.

ÉCHANGES.—Prière d'adresser les échanges à la boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

### UNION-ALLET

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1878-79.

Président-Général.....	M. L'ABBÉ F. X. LACHANCE
Vice-Président-Général .....	M. J. W. MCGOWN.
Trésorier .....	M. EDW. HURTUBISE.
Secrétaire.....	M. ALF. LAROCQUE.
Assistant-Secrétaire .....	M. J. E. CHAGNON
Aumônier .....	M. LE CHANOIN E. MOREAU.

#### CONSEILLERS

M. ALF. PENDERGAST, GUSTAVE A. DROLET, NAP. RENAUD,  
M. MELANÇON, M. JANNARD, TH. SAUVAGEAU,  
ALF. BEAUCAIRE, ART. LEVEBVRE.

#### VICE-PRESIDENTS LOCAUX

Montréal .....	M. L. FORGET
Québec .....	M. ALPH BOURGET
Trois-Rivières .....	—
Ottawa .....	JOS. L'ETOILE.
St. Hyacinthe.....	TEL. D'AURAY.
Rimouski .....	—
Manitoba .....	JEAN TETU.
Piopolis .....	—

### PRESSE ZOUAVE

*La Fedelta* (Rome) Hebdomadaire, abonnement 10 francs ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.

*La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 francs ; se publie à Lille.

*Journal des Trois-Rivières*, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, rue St. Antoine.

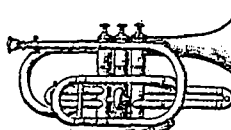
*Il Fedele* (Italie) Hebdomadaire, abonnement, 4 lire par année, frais de port en sus ; se publie à Lucques, Via S. Chiara, N. 439.

*De Kruisvaan*, organe des zouave Hollandais, paraît tous les samedis ; abonnement 3 florins par an, port non compris, se publie à Vught, Hollande.

### ERNEST LAVIGNE

Editeur et Importateur de Musique

INSTRUMENTS  
Pour Harmonies,  
FANFARES,  
Orchestre, Etc.



237

Rue NOTRE-DAME  
MONTREAL.

Des conditions faciles et une remise libérale sont accordées à toute personne faisant l'acquisition d'une Harmonie entière ou Fanfare.

# DUPUIS FRERES

IMPORTATEURS DE

## Marchandises Sèches,

EN GROS et en DETAIL

### 605 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL.

SPÉCIALITÉS — Merinos à Soutanes, Says Français, Toiles à brin rond et toutes sortes de marchandises spéciales à l'usage du Clergé et des Communautés religieuses.

Nous invitons spécialement les économes de Collèges et de Communautés religieuses à nous faire une visite : notre assortiment est de plus varié et nos prix extrêmement bas—nos termes faciles.

**DUPUIS FRERES.**

12234



“Aime Dieu et va ton chemin.”

# Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTRÉAL, 25 NOVEMBRE 1878.

No. 1

## SOMMAIRE.

1. LETTRE DE MONSIEUR FABRE.
2. EN AVANT, MARCHE!
3. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.
4. MONSIEUR DUPANLOUP.
5. APPEL AUX ZOUAVES PONTIFICAUX.

6. NÉCROLOGIE.
7. PETITES NOUVELLES.
8. DE LA SOUVERAINETÉ TEMPORELLE DU PAPE.
9. NAISSANCE ET DÉCÈS.

### A Mr. le Président du Bureau de régie de l'Union Allet.

Mon cher Monsieur,

J'apprends avec plaisir qu'après quelques instants d'hésitation votre bureau s'est décidé à continuer la publication de son organe, le *Bulletin de l'Union Allet*; je vous félicite vous et vos camarades sur cette résolution.

C'est avec peine que j'aurais vu tomber votre publication.

Le *Bulletin de l'Union Allet* n'est pas de trop, il s'en faut; par son caractère exclusivement catholique et ultramontain, il a sa place marquée dans les rangs de notre journalisme canadien attaché à la personne du Vicaire de Jésus Christ.

Le *Bulletin de l'Union Allet* est une voix qui répond aux sentiments de nos populations si franchement catholiques; de plus, il me paraît nécessaire au maintien et à l'honneur de votre belle Union.

Vous avez l'honneur de travailler à la glorification de la première et de la plus élevée des causes, de celle pour laquelle vous étiez naguère heureux d'offrir votre sang, persévérez donc, chers

enfants, avec ce courage et cet enthousiasme du zouave pontifical, et soyez assurés que vous serez toujours accompagnés des vœux et bénédictions de votre Pasteur.

Montréal, 21 Novembre 1878.

† EDOUARD CHS., Ev. de Montréal.

En avant! marche!

Quand un brave soldat, après avoir vaillamment parcouru sa route, emboitant le pas de son chef de file, suivant fidèlement la colonne de marche, entend tout-à-coup retentir ce commandement: *halte!* il déboucle *azor* sans se faire prier et met son arme aux faisceaux; puis il s'assied sur le penchant du coteau, et tout en fumant avec volupté sa vieille bouffarde, il contemple le chemin parcouru. Cette vue le repose et le rafraichit; le sentiment du devoir bravement accompli le rend plus fort et plus dispos. Plus d'une fois, peut-être, il a heurté du pied aux pierres du chemin; plus d'une fois il s'est senti tenté d'alléger ses épaules endolories et de jeter son sac aux bagages ou de cheminer tristement en arrière, loin, toujours plus loin de la colonne, avec les *éclumpés* et les *trainards*; mais sa fierté s'est révoltée, il a voulu arriver à l'étape et méprisant la douleur et la fatigue, relevant la tête, et, mêlant sa voix aux refrains de ses compagnons, il a marché et il est arrivé!

Ce spectacle si bon et si fortifiant du *brave à la halte*, il m'a semblé en jouir l'autre jour en lisant la *revue rétrospective* de notre *Bulletin*, ce vieux *zouzou* arrivé à sa cinquième étape. Il était là, jetant un coup d'œil sur ces cinq

années qui se sont écoulées depuis sa fondation, se rappelant l'exemple et l'encouragement de ses chefs, la carrière fournie, celle qu'il doit fournir encore et n'oubliant que les obstacles, la fatigue et l'exemple décourageant des trainards. Et cependant les pierres du chemin ne lui ont pas été épargnées, les courroies de son sac lui ont creusé des sillons aux épaules et il a laissé plus d'un compagnon en chemin. Il s'est heurté à l'apathie des uns, au mépris et au dédain des autres, à l'indifférence de beaucoup, aux craintes des timides, aux *sages conseils des prudents*. Le fardeau financier qu'il s'est imposé volontairement, il l'a soutenu seul et personne n'est venu l'alléger; mais il l'a gardé et ne l'a point mis *aux bagages*. Enfin, combien de ceux qui devaient marcher avec lui l'ont abandonné! combien ont trouvé la marche trop longue et le but trop lointain! Lui, néanmoins, il a marché; il *est allé son chemin*, sans tourner les yeux en arrière, s'en remettant à Dieu de fixer le terme de sa course, et le voilà arrivé à sa cinquième étape, aussi résolu, aussi ferme qu'au jour du départ.

Mais, écoutez! Le clairon sonne: *sac au dos!* La halte est finie. Mon vieux zouzou, secoue la cendre de ton brûle-gueule, reprends *azor* qui te tend... les courroies, va chercher ton *stingot* aux faisceaux et vite, à ton rang. La colonne est formée; le commandant lève son épée: *En avant! marche!* Et mon zouzou enfle sa sixième étape... et le *Bulletin* commence sa sixième année.

En avant, marche! C'est la parole de Léon XIII: "Persévérez, demeurez fidèles à votre devoir, soyez toujours prêts à défendre les droits sacrés de l'Eglise." C'est la voix de l'immortel Pie IX bénissant le *Bulletin* à son berceau; c'est la voix de l'illustre évêque Bourget patronant et encourageant cette œuvre, celle de son digne successeur nous gratifiant aujourd'hui même de ce précieux encouragement que nous sommes si fiers de voir paraître en tête de nos colonnes. C'est la voix de tous les évêques de notre province approuvant et recommandant cette humble revue. C'est la voix de notre cher et regretté colonel Allet nous excitant aux combats de la plume comme il nous guidait aux combats de l'épée; celle de tous nos chefs nous apportant à travers les mers une parole d'encouragement et de satisfaction. C'est la voix, enfin, de tous les amis de la cause, de tous les vrais catholiques, de nos abonnés, fidèles amis que nous remercions de leur précieux concours.

En avant, marche!—marche, mon brave *Bulletin*, obéis au commandement et n'écoute que lui, car voilà qu'une autre voix se fait entendre: celle du *découragement*.—Ne voyez-vous point que la chute du pouvoir temporel est à jamais un fait accompli, qu'il n'y a plus de gouvernements catholiques, que vos idées réactionnaires sont en dehors du progrès?—Nous savons que le triomphe de la Révolution est éphémère et que le règne de la Justice est éternel: En avant!—Mais Pie IX est mort; le colonel Allet est mort; là mort a fauché sans merci dans vos rangs éclaircis!—Les hommes passent, la cause reste. En avant!—Mais la déception d'une trop longue attente, les soins de la vie, la dispersion ont laissé pénétrer même parmi vous le relâchement voisin de l'indifférence!

—Un de perdus, dix de trouvés. En avant!

Mais ne voyez-vous pas que l'abandon et le dédain vous viennent de certains quartiers, où vous vous pensiez en droit de trouver d'abord le zèle et le patronage?—Nous avons la parole de Pie IX, celle de Léon XIII et l'approbation de nos évêques, cela nous suffit. En avant!—Mais vos efforts sont impuissants, votre voix est trop faible, votre nombre trop petit. Ah! nous la connaissons cette parole; il y a longtemps que tu nous la rabâches, démon du découragement. Tu l'as dite à Lamoricière: il t'a répondu par Castelfidardo. Tu l'as dite à Kanzler et à Allet: ils l'ont démentie à Mentana. Tu l'as dite à Charrelte: il s'est moqué de toi et t'a confondu à Patay. Tu leur criais à tous: "vous n'êtes qu'une poignée d'hommes, que pouvez-vous?"—Ils t'ont répondu: "nous sommes assez nombreux et assez forts pour enseigner à tes ramollis du progrès à mourir et à sauver l'honneur."—Tu ne réussiras pas davantage avec nous qui ne sommes que les pious-pious de ces capitaines-là. Nous sommes peu de chose, c'est convenu; mais nous sommes assez pour donner aux grands, aux puissants, aux forts, aux prudents et aux sages, un exemple de constance, de fidélité et d'honneur. C'est tout ce qu'il nous faut: En avant!

Ferme l'oreille au découragement, *Bulletin* mon zouzou; va ton chemin, fais ton œuvre et laisse dire. Ton soutien et ta récompense te viendront de Celui qui te crie au fond du cœur: En avant! marche!

### Revue des intérêts catholiques.

Tout progrès, tout bon progrès, s'entend, ne doit jamais se ralentir.

Que trop souvent, hélas! s'arrêter, c'est reculer.

En rentrant dans notre sixième année d'existence, nous voulons offrir à nos lecteurs, quelque chose de nouveau: une amélioration dans notre rédaction.

A l'avenir notre *Bulletin* fournira, dans chacun de ses numéros une revue de tous les événements importants qui se seront produits durant le mois, dans le champ de l'Eglise catholique.

Cette petite revue mensuelle portera le titre de *Revue des intérêts catholiques*, parce qu'elle ne s'arrêtera qu'à ce qui intéresse l'Eglise ou la Papauté.

A l'aide de cette chronique religieuse, nous voudrions tenir nos lecteurs au courant des luttes, des efforts, des progrès de l'Eglise catholique contre l'esprit du mal qui a nom Révolution, Socialisme, Internationale, Libéralisme, etc., et qui menace les sociétés autant que l'Eglise.

Or, nous ne croyons pas nous tromper en disant que là se trouve l'histoire, la vraie histoire du monde moderne.

En Europe surtout, nulle question n'est plus importante à étudier de notre temps que celle de l'Eglise aux prises avec l'enfer: cette question résume, nous pouvons dire, toutes les autres.

Nous apporterons à ce travail de chaque mois tout le soin possible et nous essaierons de prouver à nos amis abonnés que nous sommes toujours de plus en plus sensibles à leur encouragement et à leurs sympathies.

ITALIE.—En Italie est Rome; c'est donc tout naturelle-

ment par l'Italie que nous commencerons toujours notre excursion par les divers pays du monde.

Le travail des sociétés secrètes se continue en Italie, mais n'ayant presque plus rien à enlever à l'Eglise, elles se préparent à se ruër sur la royauté. Il est à croire que le règne de Humbert I ne sera pas de longue durée, car le *républicanisme* n'hésite plus à lever la tête, il est déjà plein d'audace.

Après avoir crié : à bas le pape ! il est si naturel de hurler : à bas le roi !

Une crise ministérielle vient d'avoir lieu au Monte Citorio ; les ministres en fonction ne vont pas assez vite, on veut les remplacer par d'autres ; et on semble décidé à agir ainsi jusqu'à ce qu'on ait des ministres qui décrètent l'abolition de la royauté.

Aujourd'hui ce qu'on veut, ce n'est que l'abolition de l'armée ; on sent ce que cela veut dire. Sympathiserons-nous avec Humbert I, et regretterons-nous de voir son trône s'écrouler ? Pas le moins du monde.

Un gouvernement, un roi qui hérite des dépouilles volées à l'Eglise, un roi qui permet à ses sujets d'insulter de la manière la plus basse et la plus ignominieuse le Vicaire de Jésus-Christ, un roi qui ose porter une couronne à Rome dans le Quirinal, un tel roi ne peut avoir les sympathies des honnêtes gens, surtout des catholiques.

Il tombera ; les échos du bruit de sa chute répéteront : *il l'a mérité.*

Pour faire connaître avec quel scrupule Humbert I entend faire observer la loi des *garanties* et faire respecter le St. Père dans ses Etats, qu'on nous permette une toute petite citation d'un journal italien, *la Capitale* :

“ *Les vacances au Vatican.*—Dans ce palais splendide, où l'on voudrait faire accroire aux imbéciles que le *faisant fonction* de Dieu est prisonnier, on éprouve aussi l'influence du climat et l'on s'y sent porté vers ce bienheureux *farniente* qui constitue en si grande partie le caractère italien.

“ Léon XIII, le grand Lama du catholicisme en faillite, a décrété qu'il suspendait les audiences, même celles des dicastères ecclésiastiques ; pour tout le mois d'octobre. Tous les adeptes de la sacrée boutique se donneront donc du bon temps en ce mois consacré au dieu Bacchus, et qui sait si quelque soir, en traversant la place Saint-Pierre, le majestueux silence qui y domine ne sera pas troublé par les accords d'une valse ou d'une polka... Ce seront les prisonniers qui dansent, chantent, sautent et rient à la barbe des imbéciles qui envoient le Denier et du gouvernement qui ne fait pas cesser cette plaisanterie ! ”

Est-il possible d'être plus ignoble et plus grossier ?

Un fait important du mois d'octobre, est l'arrivée à Rome d'un pèlerinage espagnol, composé de plus de deux mille membres.

Les pieux et vaillants pèlerins ont eu à subir les tracasseries des autorités italiennes, comme les outrages grossiers des feuilles sectaires ; sous prétexte de sûreté publique (prétexte qui n'avait pas l'ombre de fondement) on tint en quarantaine, durant quatre jours, dans le port de *Civitta Vecchia*, le vaisseau qui apportait les catholiques espagnols ; M. le ministre de l'Intérieur avait peur de la fièvre jaune. Or, en Espagne, il n'y a pas de fièvre contagieuse ; à bord du vaisseau, pas un cas de fièvre, ni jaune,

ni rouge, ne s'est déclaré durant le trajet ; n'importe, la fièvre jaune existe dans le sud des Etats-Unis ; elle pourrait bien être renfermée dans la besace des pèlerins espagnols. Il a fallu l'intervention de l'ambassade espagnole pour obtenir la descente des pèlerins après quatre jours d'attente dans la rade.

Puis en débarquant il leur fallut payer cinquante francs de *droit d'entrée*, pour une bannière qu'ils apportaient pour faire bénir par le St. Père.

Le plus piquant de cette affaire, c'est sa conclusion : le capitaine du paquebot *Santiago* qui a amené les pèlerins, n'étant pas d'humeur à supporter les frais de ces quatre jours de retard avec 2,000 passagers à bord, est parvenu, après ses réclamations appuyées par l'ambassade espagnole et après ses menaces de poursuite, est parvenu, disons-nous, à obtenir un dédommagement de 10,000 francs.

“ Ainsi, écrit la *Libertà*, en gémissant, c'est l'Etat italien qui a nourri les Espagnols pendant quatre jours à bord de leur navire.”

FRANCE.—Gambetta est l'homme de la Révolution en France, il est aussi l'homme de la France dans le moment.

“ Le Cléricalisme est l'ennemi ” a proféré l'émergumène : “ le Cléricalisme est l'ennemi ” répète-t-on, en France sur tous les points.

La guerre à l'Eglise est ouvertement déclarée encore une fois. Ce qu'on a tenté si souvent depuis 1793, on veut le tenter encore. L'homme est en germe dans l'enfant ; la Révolution le sait. Aussi ses efforts du moment tendent-ils à s'emparer de l'enfant pour avoir l'homme plus tard.

On travaille avec une ardeur diabolique à faire disparaître du sol de la France les écoles chrétiennes pour les remplacer par des écoles dites *laïques*, qui ne sont rien autre chose que des écoles athées.

Durant le mois d'octobre dernier, *trois cents* écoles ont été enlevées aux Frères et aux Sœurs pour les faire passer à des laïques, et cela sous le coup de l'arbitraire le plus tyrannique.

La presse radicale vomit, à cœur de jours, les insultes, les injures, les moqueries les plus cyniques sur les Ordres religieux, sur les cléricaux.

Un nouveau journal, le *Sans-Culotte*, nous fera comprendre par son langage, jusqu'à quelles saletés on descend. C'est à propos de la réunion des membres des cercles catholiques à Chartres et à Soissons que le *Sans-Culotte* régale ses lecteurs de la salade qui suit :

“ Hein ! quoi ? dit le *Sans-Culotte*. Une fois ne suffit pas à ces frocards ? Avoir formé le cercle à la queue leuleu à Chartres en balançant le corps en régulière cadence : Une, deux ! Une, deux ! dodelinant de la tête, mais sans barytonner du reste, pendant que jabottait M. de Mun, c'était donc bien bon ? ”

“ Faut croire, car ils ont repiqué au truc, à Soissons, cette fois. Oui, mes fistons, à Soissons. Un drôle de choix, pas vrai, les canards ? dans la patrie des haricots, allez donc ne pas barytonner du reste ! ”

“ Moi, au fond, vous savez, je m'en bats l'œil avec un pommeau de canne de tambour-major. Tous ces cas d'habitués de cercles catholiques et des Champs-Élysées peuvent bien dire tout ce qu'ils voudront, ils ne me feront

jamais avaler que, pour être honnête homme, il faille absolument aller calotiner à la messe, aux vêpres, au salut, aux processions, à confesse, et à tout le sacré tremblement ! Tout ça, au fond, ça n'est bon qu'à abrutir les femmes."

On ne peut pas citer la phrase remplacée par des points. Lisons encore :

"Aussi, vous dire comme mon vieux cœur se serre et comme je riboule des callots quand j'entends les glapissements des béguines, les piaulements des ratichons, et le boucan que font leurs orgues, leurs cloches et leurs trombones à coulisser ! Ah ! vous n'auriez pas idée de ça si vous n'aviez passé par là aussi, hein ! les frangins ?"

Troisième citation :

"Dieu de Dieu, que je me dis en causant avec mon vieux camarade moi-même, après quatre révolutions, après 89, la prise de la Bastille, la Terreur, qui, quoi qu'en disent les godelureaux échappés à son rasoir, avait une foutue grandeur et leur a fichu un sacré trac ; après l'échafaud du 21 janvier, qui a défait par la grâce de Samson le roi fait par la grâce de Dieu, nous en sommes encore là, sons la férule des blancs, des frocards et des ratichons. Ah ! sambleu, mon pauvre Martial, tout va bougrement mal en ce monde ! Les hirondelles s'en vont, mais les corbeaux restent !"

Comme c'est beau ! surtout comme c'est digne !!

Pauvre France ! où va-t-elle aller de ce train ?

Un journal protestant anglais, le *Saturday Review*, résume en ces termes la situation :

"L'idée radicale en France est de priver l'Eglise de tous les honneurs qu'elle réclame de la part du gouvernement, et d'avoir soin qu'elle n'en reçoive point de la part du peuple. Le clergé devra être exclu de toute place où il peut exercer la moindre action, excepté dans ses églises, et encore, dans ses églises, devra-t-il être rigoureusement confiné dans ce qu'il plaira à l'Etat de regarder comme ses fonctions spirituelles. Bannie de la politique, bannie de l'éducation, surveillée de près dans ses sermons, restreinte dans ses relations avec Rome, l'Eglise, on le suppose, serait réellement réduite à l'impuissance."

"En faisant ce calcul, les radicaux oublient un élément très-important... Le gouvernement, s'il le veut (quand le radicalisme sera au pouvoir), peut abolir les Universités catholiques ; il peut fermer toute école non-laïque ; il peut poursuivre le clergé, s'il prêche ce qu'il plaît à lui, Etat, de considérer comme des sermons séditieux, ou s'il fait la plus lointaine allusion à un bref du Pape... ; mais, en telle matière, la punition de la désobéissance n'aboutit nullement à assurer l'obéissance. Le prince de Bismarck a fait cette découverte en Allemagne, et, si une politique semblable était essayée en France, semblable découverte serait faite indubitablement par le gouvernement français."

Dieu trouvera parmi les catholiques français assez de générosité pour combattre les ennemis de ses œuvres, et assez de foi pour obtenir les secours de sa bonté. Quels que soient les efforts des méchants et si grande que puisse être la puissance dont ils disposent, ils ne l'emportent

jamais que parce qu'ils rencontrent devant eux des défaillances ou des infidélités qui méritent châtement.

ALLEMAGNE.—En Prusse, la Révolution s'appelle Socialisme ; M. de Bismarck plus occupé, jusqu'à ces derniers temps, à persécuter l'Eglise qu'à réprimer l'élément socialiste, n'a paru comprendre qu'au bruit des fusils et des revolvers dirigés sur la personne de son Souverain que l'ennemi n'est pas l'Eglise mais bien le Socialisme.

C'est depuis l'époque des tentatives d'assassinat sur la personne du roi Guillaume, que le grand Chancelier paraît avoir modifié ses idées ; aujourd'hui le Vatican et la cour de Berlin sont en négociations : des entrevues ont eu lieu entre Bismarck et le représentant du St. Siège, rien ne paraît avoir été conclu encore à l'heure qu'il est ; mais de fortes espérances sont entretenues dans les sphères bien renseignées ; et, chose certaine, les tracasseries envers l'Eglise ont cessé, la persécution de l'épiscopat est suspendue.

Depuis plusieurs mois déjà, le Kulturkampf est en baisse. Tandis qu'on laisse l'Eglise tranquille, on s'occupe à abattre l'hydre du Socialisme si formidable en Allemagne.

M. de Bismarck a présenté au dernier Reichstag un projet de loi contre ces socialistes qu'on a sinon encouragés, du moins tolérés et autorisés avec une indulgence que trop blâmable ; le projet de loi en question est si arbitraire, propose des moyens si tyranniques que la fraction catholique a cru devoir s'y opposer.

Nuls plus que les catholiques ne sont ennemis des socialistes, mais ils n'ont pas cru pouvoir sanctionner une loi qui pour arriver à une fin désirable emploie des moyens odieux ; le projet de loi du grand chancelier n'ayant pas eu dans le Reichstag l'appui des catholiques, n'a pu obtenir la majorité des votes qu'en se soumettant à une clause qui limite sa durée à deux ans et demi.

Puisse M. de Bismarck venir à comprendre, pendant ces deux ans, que ce n'est pas avec des lois sévères et arbitraires qu'il peut combattre un mal qui prend sa source dans l'absence de religion, mais bien la religion elle-même et la religion seule !

RUSSIE.—Là aussi on voit surgir un monstre qui menace l'Etat ; en Russie il s'appelle : *Nihilisme*.

Ce n'est pas le czar qui reculera devant l'adoption des lois draconiennes ; mais le czar ne réussira pas plus que Bismarck à arrêter le torrent des passions anarchiques à l'aide des ukases.

Lui aussi il lui faudra venir à résipissance envers l'Eglise, ou périr.

BELGIQUE.—Aucun pays du monde ne prouve mieux que la Belgique combien Pie IX disait vrai quand il dénonçait le libéralisme comme le plus dangereux ennemi de l'Eglise ; la nation belge est presque pure d'hérésie et de schisme, son gouvernement reconnaît comme religion de l'Etat la religion catholique, et cependant sur aucun point du continent européen on ne voit surgir plus de haine contre l'Eglise qu'en Belgique, nulle part la rage



de l'enfer n'éclate avec plus de violence; le *sectarisme* belge est peut-être le plus avancé.

D'où vient cela?

C'est que le libéralisme catholique y a favorisé le libéralisme impie.

L'impiété, grâce à cette sotte prudence et à cette fausse charité qui caractérisent le libéralisme catholique, a pris de la vigueur, a gagné du terrain, a fini, dans les sphères gouvernementales, par prendre le dessus, et aujourd'hui menace de faire table rase de tout ce qui reste d'institutions chrétiennes en Belgique.

Nulle part l'horizon n'est plus sombre qu'ici.

### Monseigneur Dupanloup.

Le rôle qu'a joué Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, a été trop important, trop de bruit s'est fait autour de ce grand nom, pour que nous pensions pouvoir nous taire à l'occasion de sa mort.

Puis Mgr Dupanloup a lutté en faveur du pouvoir temporel avec une vigueur qui n'a pas été surpassée; il a retardé, par la puissance de sa parole; l'envahissement complet du territoire pontifical, de plusieurs années. C'est lui qui a arraché à Rouher, ministre de Napoléon III, ce fameux *jamais* qui a comme forcé la politique impériale française à maintenir plus longtemps l'occupation de son armée dans les Etats de l'Eglise.

Nous lui devons, nous, zouaves pontificaux, notre reconnaissance pour ce qu'il a fait en faveur de la souveraineté temporelle du Vicaire de J.-C.

Mais comme l'appréciation de la vie de cet illustre évêque est chose délicate, et que nous ne croyons pas avoir, ni le don, ni la mission, ni l'autorité pour faire cette appréciation, nous nous taisons pour laisser la parole à une voix plus autorisée que la nôtre.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Tournai, (Belgique):

L'année 1878 semble être l'année des grandes funérailles. Dieu vient de rappeler à lui Mgr Dupanloup. La mort a frappé d'un coup rapide et imprévu cet illustre évêque. Il est mort sur cette terre du Dauphiné, non loin de la Savoie où fut son berceau, et au moment où le grand tribun français faisait retentir le théâtre de Grenoble des accents de sa haine contre l'Eglise.

Mgr Dupanloup fut un homme d'une incomparable énergie dans l'action, avec de grandes qualités et des défauts très-saillants. Il y avait dans ses veines du sang de vingt générations de guerriers: il aimait la bataille, et quand il avait épousé une conviction, il portait à sa défense des qualités de premier ordre.

Lié par les opinions et par la reconnaissance au parti orléaniste, il n'hésita pas à rompre avec le gouvernement de Louis-Philippe, quand celui-ci recula devant l'octroi de la liberté promise de l'enseignement secondaire: Il fit ses premières armes dans la presse pour la revendication de cette liberté précieuse à côté de M. Veillot, de Mgr Paris, de M. de Montalembert: des hommes liés par la communauté du drapeau et que tant de choses séparaient.

Nous ne rappellerons pas les regrettables luttes entre Mgr Dupanloup et M. Veillot. La question des classiques en fut le prétexte, et il y avait des causes plus profondes. L'évêque d'Orléans est un des derniers représentants d'une génération sacerdotale qui fut élevée par les Sulpiciens dans l'atmosphère d'un gallicanisme purifié et rajeuni par l'évêque d'Hermopolis.

Mgr Dupanloup resta jusqu'en 1870 fidèle aux doctrines théologiques qu'il avait embrassées, et il s'y attacha avec la ténacité indomptable de ces intrépides guerriers du moyen-âge à qui les désastres de la cause qui avait leur serment ne faisaient que donner plus de vigueur. Le gallicanisme croulait de toutes parts: c'était assez pour que l'évêque d'Orléans eût cru commettre une lâcheté en quittant le drapeau tant renié de Mgr de Frayssinous et de Mgr Affre.

Un général ne choisit pas toujours avec assez de discernement les agents dont il devient responsable. Mgr Dupanloup, dans ses luttes, eut des collaborateurs qui n'avaient point son tempérament chevaleresque et qui lui fournissaient des armes qui n'étaient pas toujours de bon aloi. C'est ce qu'on vit spécialement dans certaines publications contre l'*Univers* et dans l'agitation malsaine et perfide créée autour du concile du Vatican pour empêcher la définition de l'Infaillibilité. Il parut avoir une école, mais c'était une illusion. Il ne reste maintenant qu'un groupe destiné à disparaître demain parce qu'il tirait toute sa valeur de la puissante individualité de l'évêque d'Orléans.

Les opinions gallicanes de Mgr Dupanloup ne l'empêchèrent point d'apporter un concours actif à la revendication des droits du Saint-Siège contre la politique du *carbonaro* devenu empereur des Français; elles furent abandonnées aussitôt que le Concile eut défini l'Infaillibilité; si l'évêque d'Orléans ne vit pas toutes les conséquences de cette définition et s'il est resté jusqu'à la fin attaché à des doctrines empreintes de libéralisme, on aurait tort d'y voir autre chose que la naturelle inconséquence de la fragilité de l'homme, qui se retrouve avec ses imperfections, même dans les natures les mieux douées.

Les services que Mgr Dupanloup a rendus à l'Eglise resteront; ils seront son honneur dans l'histoire et sa couronne dans le ciel. Ses erreurs et ses illusions disparaissent avec lui, parce qu'il ne restera plus d'homme de la taille de ce Samson pour soutenir ce qui n'a plus d'appui d'aucune sorte.

### Appel aux Zouaves Pontificaux.

Nous sommes assurés de faire plaisir à tous nos camarades d'armes en portant à leur connaissance l'APPEL ci-dessous qui a été communiqué officiellement au bureau de régie de l'Union Allet.

Oui, camarades, nous sommes certains de vous réjouir en publiant ce document, puisque par là nous allons vous fournir l'occasion de manifester votre reconnaissance et le bon souvenir de vos cœurs envers un homme que, tous, nous avons aimé, et dont le nom réveillera toujours en nos âmes les plus douces réminiscences de notre existence.

On nous demande de contribuer à l'érection d'un monument à l'illustre et tant regretté colonel Allet; n'est-ce pas, chers amis, qu'on vient, par là, à l'encontre de vos désirs!

Nous nous sentions incapables, seuls, de faire quelque chose qui fut digne de la mémoire si chère de notre colonel; eh bien, ce que nous ne pouvions exécuter seuls, nous le pouvons réunis à tous nos anciens camarades dispersés par le monde entier.

Nous ne pouvions élever un monument, nous apportons notre pierre.

Besoin n'est pas ici d'insister pour faire comprendre que notre devoir est que nous apportions la plus grosse pierre possible.

Mettons-nous tous à l'œuvre; qu'il n'y ait pas un zouave dans le Canada qui n'apporte son obole à cette œuvre, si douce à nos cœurs. Chacun en proportion de ses moyens, mais chacun quelque chose.



*Appel aux Zouaves Pontificaux, aux Militaires de l'armée pontificale, aux Amis de l'Eglise et de ses défenseurs.*

Sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Sion, les anciens officiers suisses de l'armée pontificale, soussignés, ont formé un Comité d'initiative dans le but d'élever, les uns à leur chef, les autres à leur compagnon d'armes, tous à leur compatriote dont ils s'honorèrent, l'illustre et regretté colonel Allet des zouaves pontificaux, un monument digne de sa mémoire, du régiment qu'il a commandé et de la cause qu'il a si noblement servie.

Dans la pensée que vous-même désirez l'exécution d'un pareil projet, ils viennent vous prier de vouloir bien vous mettre en rapport avec eux, afin de faire une œuvre d'unité qui recevra, de cette cohésion, plus de force et de grandeur.

Le Comité, à cause de sa situation locale, se chargera de porter à la connaissance des Comités français, canadiens, hollandais, belges, anglais, etc., le montant des souscriptions recueillies par chacun d'eux, afin que chacun de ces Comités puisse proposer un projet de monument en rapport avec la somme totale.

Ces projets qu'on voudra bien nous faire parvenir, seront soumis, par nos soins, à l'examen des dits Comités, afin de faire exécuter celui de ces projets qui réunira le plus de suffrages.

Pour la Suisse et les pays où il ne se trouvera pas de Comité, les dons devront être adressés à la chancellerie de l'Evêché à Sion, canton du Valais, Suisse.

Devront être envoyés à la même adresse, le chiffre des sommes recueillies par les Comités et, en leur temps, les projets de monument.

Une liste des souscriptions sera envoyée aux Comités des différents pays et publiée par les journaux suisses la *Liberté* de Fribourg, et la *Nouvelle Gazette du Valais*.

Le Comité d'initiative :

SA GRANDEUR MGR L'EVÊQUE DE SION,  
Président.

LE GÉNÉRAL DE CASTELLA,  
Vice-Président.

LE COMTE LOUIS DE COURTEN,  
Comm. la garde suisse au Vatican.

Le Capitaine DE LAVALLAZ.

Le Capitaine THOMALÉ.

Le Capitaine THALMAN.

Le Chef de Bataillon COMTE DE NERVAUX.

NOTE EDIT.—Les membres de l'Union sont priés d'adresser leur contribution à M. Edwin Hurtubise, secrétaire-trésorier de l'Union, boîte No. 213, Montréal.

### Nécrologie.

Le 13 du courant est mort l'Honorable Louis Renaud, ancien Sénateur, dans la soixantième année de son âge, muni des sacrements de l'Eglise. M. Renaud, père de notre estimé camarade, M. Napoléon Renaud, était membre honoraire de notre Union.

C'est de tout notre cœur que nous nous joignons au deuil que sa mort a apporté chez tous les canadiens-français.

L'Honorable Renaud ne fut pas un homme ordinaire, il avait le génie du commerce, à tel point, qu'à une certaine époque, il était regardé comme l'homme le plus habile du Canada et n'ayant pas son supérieur en Amérique.

Il fut un vrai patriote, il fut un bon catholique.

Forcé, un jour par les revers de la fortune, alors qu'il était à la tête du haut commerce canadien, de composer avec les maisons financières ses créancières, il ne voulut point d'autre composition que celle qui consiste à payer à ses créanciers capital et intérêt, jusqu'au dernier centin.

Honnête, lorsque la fortune le comblait de ses faveurs, honnête il fut lorsque cette même fortune lui tourna le dos ; il ne comprit point l'honneur sans l'honnêteté, aussi en descendant du pinacle où son talent l'avait élevé, il sut monter vers un autre sommet qui est plus glorieux, celui de l'honneur et de la justice.

L'Honorable Renaud sera un modèle à présenter aux jeunes générations.

R. I. P.

### Petites Nouvelles.

Le Bureau de l'Union Allet fait savoir à ses amis qu'il a fait mettre en brochure le travail publié dans nos colonnes, sous le titre de "La souveraineté temporelle du pape." Cette brochure a le même format et à peu près le même volume que celle déjà publiée sous nos auspices : "Les soirées du Casino." Nul doute qu'on voudra avoir dans sa bibliothèque ce petit livre qui met sous les yeux avec autant de solidité que de clarté, l'origine, la légitimité, et la nécessité du pouvoir temporel de l'Eglise. Ce livre doit être comme le catéchisme du zouave pontifical, il sera utile tous les catholiques désireux de s'éclairer.

L'ouvrage est en vente chez MM. Rolland & Fils.

Sa Sainteté Léon XIII a daigné conférer la croix de Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le grand à M. Michel Barsotti, directeur de l'excellent journal *Il Fidele*, dont nous saluons l'apparition à Lucques, il y a à peine un an. Nous prions notre estimable confrère de recevoir nos plus cordiales félicitations.

L'aristocratie russe commence à tourner ses regards vers Rome. A Saint Pétersbourg de nombreuses familles sont revenues au catholicisme. La moitié de la noblesse est catholique, mais beaucoup cachent leur conversion afin d'éviter la persécution, et pratiquent en secret les devoirs du catholicisme. Le mouvement s'étend plus loin que l'aristocratie : à Kief, plusieurs familles de *popes* sont revenues à la véritable Eglise, et l'on ne doute pas que les *popes* eux-mêmes ne finissent par imiter leur exemple.

Le 31 octobre, veille de la grande fête de tous les saints, a eu lieu dans le palais apostolique du Vatican, selon l'usage, la communion générale de la famille pontificale. La

sainte Eucharistie a été distribuée par le Saint-Père lui-même à la noble famille dans sa chapelle privée. Les autres familiers l'ont reçue d'un chapelain secret de Sa Sainteté dans la chapelle Pauline.

Le Saint-Père vient de montrer une fois de plus à quel point il s'intéresse aux études d'archéologie sacrée, en adressant un bref flatteur à l'illustre épigraphiste M. Jean-Baptiste de Rossi, qu'il vient de créer préfet du musée chrétien du Vatican.

### De la souveraineté temporelle du Pape (1).

St. Pierre dans sa première épître (IV, 11) enseigne que "la gloire et l'empire appartiennent à Jésus-Christ."

St. Jean de l'Apocalypse dit : "L'empire du monde a passé à Notre-Seigneur." (2)—"Je vis ensuite le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc ; et celui qui était dessus s'appelait le Fidèle, le Véritable, qui juge et qui combat justement. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait sur la tête plusieurs diadèmes (3)." Ces diadèmes ne sont-ils pas les signes de ses diverses royautés ?

Il serait superflu de compiler les textes nombreux où l'on voit Jésus-Christ proclamé roi par le peuple. L'Evangile en est rempli. Sans doute le peuple, suivant son bon sens vulgaire, ne s'imaginait pas, comme le faisaient les orgueilleux pharisiens, que le Messie serait un guerrier conquérant qui devait soumettre toutes nations de la terre par la force de ses armes, mais un roi doux et pacifique qui soumettrait tout par sa douceur et la force de sa doctrine. Et Jésus-Christ, bien loin de blâmer leur sentiment de sa royauté, le confirma au contraire comme nous allons le voir :

3<sup>o</sup> Jésus-Christ a lui-même proclamé par ses paroles et par ses actes sa royauté temporelle sur son Eglise. Il est un passage de l'Écriture qui a toujours fait une grosse objection contre la royauté temporelle du Sauveur aux yeux de ceux qui ne l'ont pas compris dans son vrai sens. "Jésus donc sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit une seconde fois sur la montagne seul" (4). Donc, conclut-on, Jésus-Christ n'a point voulu être roi temporel de son Eglise. Mais on lit également en St. Jean que les Juifs s'approchant de Jésus pour le lapider, Jésus s'enfuit et échappe à leurs mains (5). Donc, devra-t-on conclure, il ne voulait pas être mis à mort ; donc il faut conclure à la négation du mystère de ses souffrances volontaires et de la rédemption. Si la logique exige la conséquence dans le premier cas, pourquoi ne l'exigerait-elle pas dans le second, le point de départ étant absolument le même ? Jésus-Christ fuit quand on veut le lapider, non parce qu'il ne veut pas mourir pour nous, mais parce que son heure n'est pas venue. Il fuit quand on veut le faire roi, non parce qu'il refuse de laisser reconnaître sa royauté, mais parce que le temps pour l'accom-

plissement des prophéties n'est pas encore arrivé. Et lorsque son heure sera venue, il saura mourir et repandre la dernière goutte de son sang pour nous ; lorsque le temps marqué sera arrivé il saura se montrer roi et en exercer les fonctions. Cette heure a sonné lorsqu'il s'est mis en marche pour son entrée triomphante dans Jérusalem.

Au moment d'accomplir ce grand et solennel acte d'inauguration de sa royauté temporelle sur son Eglise, il l'a d'abord proclamé de sa bouche divine en racontant la parabole du roi qui fait rendre compte à ses serviteurs des talents qu'il leur avait confiés : il termine par ces paroles on ne peut plus significatives : "Quant à mes ennemis qui n'ont point voulu m'avoir pour roi, qu'on les amène ici et qu'on les immole en ma présence," (1) indiquant par là le châtement réservé aux Juifs et à tous ceux qui refuseraient de reconnaître sa royauté. Aussitôt après avoir prononcé ces paroles, il se met en marche pour entrer royalement dans Jérusalem. Il débute pour un acte d'autorité royale en envoyant prendre l'ânesse et l'ânon, faisant dire, pour toute raison, à leurs possesseurs, que le Seigneur en a besoin. "Allez à ce village qui est devant vous. En y entrant vous trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle, sur lequel aucun homme n'a jamais monté ; détachez-les et me les amenez. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous les détachez, vous lui répondrez : C'est le Seigneur qui en a besoin." (2)—Beaucoup de commentateurs ont vu, dans ce seul acte du Sauveur, l'exercice plein et entier du domaine royal qui lui appartient.

Il permet qu'on lui rende les honneurs extérieurs et publics dus aux rois seuls. "Une grande multitude de peuples, partout où il passait, étendaient leurs vêtements le long de la route ; les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient dans le chemin. Et toute la foule, tant ceux qui allaient en avant que ceux qui le suivaient, le louaient en criant : Hosanna au fils de David" (3). C'était bien en effet le descendant de David dont le prophète avait dit : "Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et l'ânon de celle qui est sous le joug."

Il permet à la foule de l'acclamer roi : "Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur" (4).

Les pharisiens entendant cela lui demandent de faire taire ses disciples ; et Jésus au contraire leur répond : "Je vous déclare que s'ils venaient à se taire, les pierres mêmes qui bordent ma route et toute la nature proclameraient ma royauté" (5).—Est-ce clair ?—Les Juifs entendaient bien la royauté temporelle, puisqu'ils s'en effraient et demandent à Jésus de faire taire ses disciples ; et Jésus, au lieu de leur enlever cette persuasion, la confirme par ses réponses.

Il en sera de même dans le temple où les enfants, par l'inspiration divine, le proclameront roi. Il appuiera leurs acclamations en dépit des récriminations des pharisiens.

Et il s'agit si bien ici de la royauté temporelle que

(1) Voir les nos. de décembre, janvier, mars, juin, juillet, août et septembre du *Bulletin*.

(2) Apoc. XI, 15.

(3) Apoc. XIX, 11 et 12.

(4) Jean, VI, 15.

(5) Jean, X, 39.

(1) Luc, XIX, 27.

(2) Matthieu, XXI, 2, et Luc, XIX, 30 et 31.

(3) Matth. XXI, 8 et 9.

(4) Luc, XIX, 38.

(5) Luc, XIX, 39, 40.

Jésus-Christ sera accusé de lèse-majesté, accusation qu'il confirmera lui-même. Nous lisons au Chapitre XVIII, de St. Jean : " Pilate étant donc entré dans le prétoire, et ayant fait venir Jésus, lui dit : vous êtes le roi des Juifs ? " Jésus lui répondit : dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif ? Ceux de votre nation et les princes des prêtres vous ont traduit devant moi : qu'avez-vous fait ? " Jésus répondit : *mon royaume n'est pas de ce monde.* — Avant d'aller plus loin arrêtons-nous à ce texte profond dont on a étrangement abusé et dont on abuse encore tous les jours, en lui donnant un sens aussi opposé à la pensée de Jésus-Christ qu'elle le met en contradiction avec lui-même, ce qui, certes, n'est pas très-flatteur pour notre Sauveur. Jésus dit : *mon royaume n'est pas de ce monde, regnum meum non est de hoc mundo*; et bien que l'on sache que la particule latine *de* ne renferme que l'idée d'origine, l'on veut cependant à tout prix faire dire à Notre Seigneur *mon royaume n'est pas dans ce monde*, comme s'il eût dit : *regnum meum non est in hoc mundo*. Or, est-il rien de plus absurde que de s'obstiner à trouver dans une phrase de cinq mots une signification que ni le sens littéral, ni le sens large, ne saurait le moins du monde comporter ? Entre l'idée qu'une chose *vient de* tel endroit, et l'idée qu'elle *est dans* cet endroit, il y a une distance que la mauvaise foi seule peut-être de force à faire disparaître. Lorsque Pierre, d'origine Québécoise, dit à Jacques qu'il rencontre dans Montréal : *Je ne suis pas de Montréal*, Jacques ne serait-il pas le plus ridicule des hommes s'il voulait comprendre à tout prix que Pierre lui dit *qu'il n'est pas en ce moment dans Montréal* ?

Le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, de même que lui-même n'est pas de ce monde. Sa royauté ne lui vient pas de ce monde, mais de Celui qui l'a envoyé. Lorsque le Sauveur dit aussi : *Je ne suis pas de ce monde, mon Eglise n'est pas de ce monde, mes disciples ne sont pas de ce monde*, il faudrait donc conclure qu'il n'était pas dans le monde lorsqu'il parlait de la sorte, que l'Eglise n'existait pas sur cette terre, et que ses disciples qui le suivaient n'étaient que des mythes ? Voilà les conséquences d'une interprétation que même des gens qui se disent sérieux, ont adoptée, soutenue, défendue à tort et à travers ; tant il est vrai qu'il n'y a pas d'absurdités où l'esprit humain ne puisse tomber dès qu'il oublie de marcher de pair avec la vérité et le bon sens.

Pilate qui n'avait aucune raison de comprendre le contraire de ce que lui disait Jésus, donna à ses paroles le sens qu'elles comportent tout naturellement, et il répartit : " Vous êtes donc roi ? " Jésus répondit : " Vous l'avez dit, je suis roi ; c'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde. " Ainsi Notre Seigneur ne craint pas l'accusation des Juifs. Après avoir fait connaître qu'il ne tient pas sa royauté de la terre, il déclare carrément qu'il est roi : Et où est-il roi ? Sur la terre, dans ce monde : " C'est pour cela que je suis venu dans ce monde. "

S'il ne se fut agi d'une royauté temporelle aussi bien que spirituelle, assurément Pilate, en qui le sens des choses spirituelles était loin d'être développée, n'aurait pas compris Jésus, et il n'aurait pas dit ensuite aux Juifs : " Vous voulez donc que je vous délivre le roi des Juifs. "

" Crucifierai-je votre roi ? " C'est aussi dans le même sens que les Juifs le comprenaient lorsqu'ils répondirent : " Nous n'avons point d'autre roi que César... nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. "

Il est très-remarquable que les Juifs demandèrent la condamnation du Sauveur pour deux causes bien distinctes, d'abord, parce qu'il s'est dit fils de Dieu, ou, à cause de sa royauté divine : " Nous avons une loi ; et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il se dit fils de Dieu ; " (1) ensuite parce qu'il s'est fait roi contre César, ou, à cause de sa royauté temporelle : " Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas ami de César. Pilate ayant entendu ce discours, fit mener Jésus hors du palais et s'assit sur son tribunal... il dit aux Juifs : voici votre roi. Mais ils criaient : ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : crucifierai-je votre roi ? Les princes des prêtres répondirent : nous n'avons point d'autre roi que César. "

Tout cela prouve de la manière la plus évidente que Jésus est roi, roi sur la terre, roi temporel, mais de ceux qui l'ont acclamé, qui l'ont reconnu, qui croient en la vérité et qui écoutent sa voix. Mais comme son Eglise n'a encore d'autre lieu public reconnu que le temple de Jérusalem, Jésus traverse la ville dans la pompe de sa royauté, et se rend au temple pour y exercer son pouvoir royal ; il y exerce la souveraine magistrature, il chasse les usuriers et les vendeurs du temple, il réprime publiquement le désordre ; il fait la fonction de roi temporel ; et remplit le premier devoir d'un roi, qui est de faire respecter Dieu et de réprimer les vices et les crimes publics. L'on pourra dire que Jésus a agi comme roi-pontife dans cette circonstance : nous l'admettons volontiers, puisqu'il est à la fois roi et pontife, mais cela n'empêche pas qu'il ait agi comme roi, qu'il ait exercé son autorité royale en même temps que sacerdotale.

UN SOLDAT DU PAPE.

(à suivre).

(1) XXII, 25, 26.

### Naissance et décès.

En cette ville, le 23 septembre dernier, M. Aldéric Fortier, ancien zouave pontifical, devenait père d'une fille. Le lendemain, l'enfant était emportée au ciel par les anges, ayant été baptisée et ayant reçu les noms Bernadette-Marie-Louise-Yvonne.